

# ÉCHO DE LA GUERRE

## CIVILE #11

Des flocons de neige tombaient avec légèreté en ce début de soirée, recouvrant d'une fine neige les quais, les ponts et les cordes qui retenaient les navires d'une dérive dans le port. Malgré ce qui aurait dû être une soirée calme, le port était inhabituellement animé. Plusieurs des réfugiés de Fort-Victoire embarquaient dans les navires, supervisés par les quelques neuf-cent soldats Astor restant. Lorsque les dernières âmes sous la suzeraineté du Duc ayant accepté de revivre un périple maritime malgré le froid eurent embarqué dans les navires, sa Grâce Victor Astor s'apprêtait à son tour à mettre le pied à bord. Il regardait la cité de Sombre-Bois, pensant à ce qu'il s'apprêtait à faire. Mais quel choix avait-il? Son peuple avait été abandonné, les coupables de leurs souffrances lavés de tout crime et il devrait à présent collaborer avec les ennemis ancestraux de sa Maison. Le duc soupira, résolu de son choix, il avait atteint son point de non-retour.

Une voix plus que familière perça le silence discipliné des quais.

« Père! Mais que faite-vous? Pourquoi partir de Sombre-Bois? Notre peuple n'a nulle part où aller! » interrogea la fille du duc.

« Chère fille, notre peuple ne peut pas demeurer ici : il n'y a pas de place pour eux et trop mourront durant l'hiver qui nous engouffre déjà. » prononça le duc d'un ton rassurant.

« Alors où irez-vous? » demanda-t-elle déconcertée.

« Vous le constaterez bien assez tôt » lâcha sèchement le duc.

« Moi? Mais ma place est ici auprès de mon époux. » rétorqua-t-elle sur la défensive.

« Votre place est auprès de votre père et des vôtres. » répondit le duc avec autorité avant de poursuivre. « Messire Lionel, escortez ma fille dans ses quartiers sur le navire. »

« Non! Ma place est avec mon époux! Je vous interdis de me toucher! Lâchez-moi! » protesta-t-elle en se débattant alors que le chevalier la maîtrisait de force afin de la conduire sur le pont.

Une autre voix fit retourner le duc alors qu'il allait mettre pied à bord.

« Arrêtez! Qu'est-ce que tout ceci! » grogna François de Bachelon accompagné d'une troupe d'une centaine d'hommes-d'armes.

Lorsque le fils héritier du Grand-Duc aperçut son épouse, celui-ci dégaina son épée, suivi de ses hommes, et il ordonna avec insistance : « Vous allez relâcher mon épouse immédiatement et vous allez me révéler ce que vous manigancez. »

Le duc haussa les épaules et mit pied sur son navire. Voyant le refus d'obtempérer, François accouru arme au poing en criant.

Une dizaine de ses hommes l'avaient suivi dans sa course et, lorsque celui-ci embarqua sur le pont du navire près à en découdre, il fut accueilli par le duc, désarmé, qu'il agrippa et plaça son épée sous sa gorge, menaçant de le tuer s'il ne lui livrait pas sa femme. Impassible, le duc fit signe à messire Lionel de relâcher sa fille. Celle-ci accourut près de François qui relâcha le duc avant de reculer.

La tension était à son comble, les hommes d'armes bachelon étaient à présent tous regroupés sur le quai prêts à aborder le navire, alors que l'équipage les attendait, armes au poing et arcs tendus.

Lorsque François aida son épouse à monter sur la passerelle joignant le navire au quai le duc Victor Astor s'élança en direction du jeune homme, profitant du maigre instant

de distraction afin de le poignarder entre les plaques de son armure sous l'aisselle droite.

La fille du duc hurla avec effroi « François! » avant de se jeter sur son père poings levés. Le jeune homme, le souffle coupé, tomba sur le pont crachant du sang alors qu'il s'étouffait avec celui-ci. Les hommes d'armes bachelon s'élançèrent en direction du navire, mais Messire Lionel descendit la passerelle et, dans un élan chevaleresque, la défendit. Les archers sur le pont tirèrent à volonté afin d'obliger les hommes d'armes bachelon à lever leurs boucliers. Les matelots soulevèrent la passerelle et la jetèrent dans les flots. Le bateau s'éloigna, hors de portée des bachelon. À leurs pieds, le corps sans vie du chevalier témoignait de son sacrifice et, devant eux, la flotte Astor au grand complet quittait le port.

Rapidement les soldats Astor maîtrisèrent la fille hystérique du duc qui pleurait et criait, maudissant son père. Le duc se releva, contemplant le fils du Grand-Duc convulsant et tentant vainement de s'agripper à la vie. Le duc ordonna alors que les médecins, mais surtout les prêtres s'occupent de l'héritier bachelon sur le champ. Murmurant stoïquement : « Il nous est plus utile vivant que mort. »